

Le management clandestin, Michel Moullet. Inter-Éditions, 1992, 235 pages

Gino Gramaccia



Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition électronique

URL : <http://communicationorganisation.revues.org/1641>
DOI : 10.4000/
communicationorganisation.1641
ISSN : 1775-3546

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1993
ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Gino Gramaccia, « *Le management clandestin*, Michel Moullet. Inter-Éditions, 1992, 235 pages », *Communication et organisation* [En ligne], 3 | 1993, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/1641> ; DOI : 10.4000/
communicationorganisation.1641

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Presses universitaires de Bordeaux

Le management clandestin, Michel Moullet. Inter-Éditions, 1992, 235 pages

Gino Gramaccia

- 1 L'auteur tient là, sans conteste, une idée originale : les acteurs managés détourneraient, dans l'entreprise, règles, méthodes et plans du management officiel au profit d'un management « combiné » dans les structures profondes de l'organisation. Ce management clandestin échapperait au diktat des structures apparentes (l'organigramme, par exemple) et de la volonté managériale à l'origine de la stratégie. Cette thèse marque une pause importante dans ce puissant courant d'édition (auquel les Inter Editions sont associées, d'ailleurs) consacré, depuis une décennie, au management stratégique déroulant à l'envi modèles et procédures, préceptes et recettes. L'inspiration, il est vrai, est sociologique qui nous renvoie à une économie de l'implicite social, tel qu'il se trame, se structure, forge sa propre cohérence, par opposition, et de façon irréductible, à la réflexion stratégique et aux réponses technocratiques.
- 2 Michel Moullet dit que le management clandestin est concentré dans les univers opérationnels : il est clair que les groupes professionnels décident, de manière plus ou moins concertée, plus ou moins consciente, parce qu'il en est ainsi de la logique empirique des savoir faire, de libres performances et de scénarios non pensés dans les stratégies. « La où s'arrête la prédiction commence la liberté d'action et le jeu des relations, de la négociation et de l'échange, dans une attitude active qui la plupart du temps ne se remarque : elle s'applique à emprunter ou à aménager des chemins détournés, cachés au regard managérial » (p. 43).
- 3 Les « clandestins » forment des pôles, nouent des coalitions, structures des filières, préservant ainsi une tradition orale d'un management implicite et intimiste. En conclusion, l'auteur ne manque pas de s'interroger sur le rôle du manager officiel, invité à « dévoiler le management clandestin », à « tenir à jour l'inventaire (des) savoir-faire empiriques », bref, à avoir une vision claire des structures profondes ». Le voile et la lumière sont-ils, dans ce discours, les métaphores d'une impudeur managériale ? La contradiction est nette, en tout cas : le clandestin ne souffre pas d'être révélé.